

Ann. VI

Le glissement du centre de gravité des affaires
mondiales de l'Europe vers l'Asie (suite et fin)

II. Inde et Japon

1. Le point le plus brûlant aujourd'hui reste le subcontinent. Qu'il soit entré, volens nolens, dans le champ d'action des grandes puissances est avéré par la signature du Traité de paix, d'amitié et de coopération soviéto-indien.

Cet accord était en préparation depuis deux ans déjà, les Soviétiques poussant à la roue, les Indiens se faisant tirer l'oreille de crainte d'abandonner leur politique traditionnelle de non-alignement. Les événements du Bengale et le relatif isolement diplomatique de la Nouvelle-Dehli ont eu raison de ces réticences.

A long terme, ce traité confirme le rôle privilégié de l'URSS, qu'il campe officiellement en alliée de la Nouvelle-Dehli. Il est vrai que depuis longtemps déjà, c'était sur Moscou que l'Inde comptait pour contrecarrer la pression chinoise. Mais il n'y avait rien d'écrit à ce sujet, et il n'y avait surtout pas cet article 10, aux termes duquel "chacune des hautes parties contractantes déclare solennellement qu'elle ne contractera aucun engagement secret ou public... incompatible avec le présent Traité". Des clauses de ce genre ne limitent guère la liberté d'action du partenaire le plus puissant, alors qu'elles entraînent le plus faible dans sa dépendance.

L'Union Soviétique a ainsi mis le pied dans la porte qui peut lui ouvrir l'Asie du Sud.



- 2 -

A court terme en revanche, le Traité, d'après la plupart des commentateurs, aura un effet stabilisant et modérateur. Renforçant l'Inde, il dissuade le Pakistan de l'attaquer. En outre, il incite la Chine à rester prudente de peur de s'engager très vite dans une confrontation avec l'URSS. D'autre part, la Nouvelle-Delhi, sûre de ses arrières, mais non du soutien inconditionnel de son alliée, est moins tentée de se lancer dans une aventure militaire. Il semble donc que la situation de l'Inde se rapproche de celle de l'Egypte, que l'URSS garantit, tout en l'empêchant de partir en guerre.

Mais de telles considérations sont surtout valables sur le papier; elles s'appliquent aux gouvernements, aux leaders responsables, aux enchaînements contrôlés. Elles risquent d'être insignifiantes lorsque les passions sont déchaînées, les structures ébranlées, les populations déracinées. Et surtout lorsque les catastrophes naturelles s'ajoutent aux catastrophes politiques, et que près d'une centaine de millions d'hommes affamés - les habitants des deux Bengale - ne savent plus quel secours invoquer.

Ce qui me semble donc inquiétant dans la conjoncture actuelle, c'est d'une part les possibilités d'explosion au Bengale, la décomposition du Pakistan, la fragilité des structures indiennes et, d'autre part, l'engagement progressif de l'URSS et de la Chine dans cette poudrière. Ce dernier facteur est d'autant plus grave qu'entre ces deux super-puissances communistes et asiatiques, il y a un antagonisme fondamental, des motifs de conflit bien plus profonds que ceux qui existent soit entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique, soit entre les Etats-Unis et la Chine. Chaque fois que les nuages s'épaississent entre ces deux couples de puissances, de sérieux espoirs subsistent car il n'y avait pas de raisons organiques pour que les Américains fassent la guerre aux Russes, ni les Chinois

./.

aux Américains. Au contraire, il était clair que les uns et les autres avaient plus d'intérêts à trouver un modus vivendi qu'à se prendre à la gorge.

Ce n'est pas le cas entre la Chine et l'URSS qui s'affrontent sur le plan des frontières, sur celui de l'idéologie et dans leur quête mutuelle de la prépondérance en Asie. En outre, et à plus lointaine échéance, l'une et l'autre aspirent à la domination du mouvement communiste pour s'assurer la direction d'une éventuelle révolution universelle. Dès lors, un incident sino-soviétique doit normalement prendre des proportions beaucoup plus grandes qu'un incident sino-américain ou américano-soviétique. Ce qui ne signifie pas qu'à l'heure actuelle Moscou ou Pékin souhaite un tel incident. C'est probablement le contraire qui est vrai. Mais cet incident pourrait surgir spontanément, par hasard, et prendre soudain d'angoissantes proportions.

Le fait que les Etats-Unis soient sur la réserve, qu'ils aient visiblement l'intention de se tenir à l'écart de la confrontation en cours n'est qu'à moitié encourageant. Ils pourraient certes jouer un rôle pondérateur si l'Inde et le Pakistan seuls étaient en jeu. Mais du moment que l'une et l'autre sont soutenus respectivement par l'URSS et la Chine, il est peu probable que ces super-puissances tiennent Washington pour un arbitre valable, un médiateur acceptable. Les Etats-Unis devraient en conséquence ou rester spectateurs ou prendre parti.

Nous n'en sommes pas encore là, Dieu merci. Dans la plupart des Ministères des affaires étrangères, on souligne l'aspect modérateur du Traité soviéto-indien et on relève que la Chine n'a pas d'engagements similaires à l'égard du Pakistan. Une collision n'est donc pas fatale.

2. Il me faut, avant de terminer, dire encore quelques mots du Japon.

Dans mon exposé du 3 mai devant la Commission des affaires étrangères du Conseil national, j'avais analysé sa grande liberté potentielle de manoeuvre, placé comme il est, au centre du triangle des trois super-puissances.

Depuis lors, trois faits nouveaux sont survenus. Je les énumère dans un ordre logique, et non chronologique :

- L'interview de Chou En-laï à James Reston, où le Premier Ministre chinois n'a nullement caché les craintes que la croissance du Japon lui inspirait.
- L'annonce du voyage du Président Nixon à Pékin, décidé sans que le Japon n'ait été consulté.
- Les mesures monétaires américaines et la vive pression des Etats-Unis pour que Tokio réévalue le yen.

Autrement dit, l'Amérique a traité cavalièrement et brutalement le Japon au moment même où elle ébauche un rapprochement avec une puissance, la Chine, qui le considère comme un rival redoutable.

Je crois que ce serait surestimer la subtilité diplomatique de la Maison Blanche que d'admettre que cette coïncidence est voulue, et que les Etats-Unis ont cherché par là à démontrer à Pékin qu'ils étaient disposés à tenir le Japon en laisse. A mes yeux, il doit s'agir de cette maladresse et de ce manque de tact dont les grandes puissances sont coutumières.

En revanche, il est beaucoup plus intéressant, mais aussi plus difficile, de s'interroger sur les réactions à long terme que cette absence d'égard inspirera à Tokio.

- 5 -

Le Japon restera-t-il malgré tout fidèlement aligné sur les Etats-Unis ?

En déduira-t-il que pour être respecté, il lui faut une force militaire, et se dotera-t-il d'armes nucléaires ?

Il peut aussi songer à des parades politiques. L'une serait de suivre l'exemple de Nixon, de renverser son char, et de chercher une collaboration avec Pékin.

L'autre, moins vraisemblable dans la conjoncture qui se dessine, serait d'esquisser un rapprochement vers l'URSS.

Je pense qu'il est trop tôt pour tenter de faire le point, et que les Japonais eux-mêmes n'ont pas arrêté leur ligne de conduite. Mais ce qui me surprendrait le plus, c'est que leur politique ne soit pas profondément modifiée par les événements de ces deux derniers mois.

Il va sans dire que c'est avec le plus vif intérêt que j'attends vos remarques, vos appréciations et vos spéculations sur les différents points que j'ai abordés.

27.8.71 - NT/vd